

MUSÉE UNTER LINDEN

Martin Schongauer

Martin Schongauer, artiste colmarien de la fin du 15^e siècle, est surtout connu pour son art du noir et du blanc. Ce sont en effet ses gravures au burin qui firent sa renommée. Circulant partout au cœur du Saint Empire romain germanique et hors de ses frontières, copiées par d'autres graveurs, elles inspirèrent de nombreux peintres, sculpteurs, orfèvres, émailleurs...et suscitèrent l'admiration d'artistes tels Michel-Ange ou Dürer.

UNE DOUBLE FORMATION TECHNIQUE ET STYLISTIQUE

Martin Schongauer graveur

Fils et frère d'orfèvres, Martin Schongauer reçoit certainement à Colmar une première formation dans l'atelier familial. Celle-ci peut expliquer sa maîtrise du travail au burin tout comme son sens de la précision et son appréhension de l'objet en trois dimensions.

À Colmar, comme dans le reste de l'Empire, les orfèvres trouvent, à la fin du 15^e siècle, un nouveau débouché dans la réalisation de plaques gravées nécessaires à la production multiple d'images.

Entre Strasbourg et Constance, l'élan est donné par le Maître E.S. premier graveur à signer d'un monogramme. Orfèvre lui-même, sa production s'échelonne sur près de trois décennies entre 1440 et 1467. Martin Schongauer n'a pu ignorer ses créations aux compositions complexes où les personnages, bien que hiératiques, proposent des attitudes et des gestuelles dignes d'une foisonnante chorégraphie. Mais plus encore, le jeune graveur colmarien a dû être séduit par la maîtrise du geste sûr et léger du burin sur le métal et le fin travail de hachures pour suggérer les modelés et les ombres.

Le style de Martin Schongauer

Formé semble-t-il dans l'atelier de Caspar Isenmann, peintre cité à Colmar entre 1432 et 1484, Martin Schongauer s'imprègne de cet art du Rhin supérieur, anecdotique et élégant déjà teinté de l'influence des artistes des Pays-Bas méridionaux.

L'analyse de ses gravures prouve aussi que Schongauer a étudié les œuvres d'artistes novateurs, et ce au cours de différents voyages. Un seul d'entre eux est documenté, celui qui le mène à Leipzig pour ses humanités (1465). Son passage à Augsbourg et à Cologne semble certain, tout comme sa présence à Nuremberg dans l'atelier de Hans Pleydenwurff. En revanche, si un séjour dans les Pays-Bas méridionaux ne se fonde sur aucun document, sa connaissance de l'art de Rogier van der Weyden et de ses suiveurs est réelle, qu'elle soit basée sur une étude directe de leurs panneaux peints ou par le biais de dessins intermédiaires.

CORPUS ET DATATION DES 116 GRAVURES

Il est aujourd'hui certain qu'un travail collectif, supervisé par le graveur, est à l'origine de la production colmarienne. Ainsi, l'image romantique de l'artiste solitaire, s'appliquant à creuser de fins sillons sur sa plaque de métal à l'aide de son burin puis à imprimer avec sa presse sa composition, s'éloigne. Des graveurs tels le Maître A.G. et le Maître i.e. ont travaillé sur les gravures signées du monogramme M.S. comme le prouve la confrontation de quelques-unes de leurs productions avec les épreuves attribuées au maître colmarien.

Aucune des gravures de Martin Schongauer n'étant datée, la délicate question de leur chronologie doit être à nouveau examinée. La réponse stylistique ne peut être seule prise en compte sachant que plusieurs mains ont gravé les plaques. La datation en fonction de la signature s'avère aussi sans fondement quand on réalise que cette marque, validant la sortie de la presse, et pour laquelle une place est laissée par le graveur, est le fait d'un simple exécutant. Le filigrane du papier documente un moulin et une date de production mais pas son utilisation par le graveur.

Seul le prisme de la réception semble offrir la possibilité d'affiner les hypothèses de datation pour certaines épreuves. Une œuvre datée, réalisée d'après une gravure de Schongauer, permet de proposer un *terminus ante quem* : *L'Adoration des Mages* avant 1475 ; *la Petite Crucifixion* (Galichon) avant 1476 ; *la Passion* avant 1478 ; *La série des Vierges folles et sages* avant 1478....